

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 93 - 1998 - Fasc. 1

SOMMAIRE

N° 93, 1998, 1

André HULLO - Bibliographie viennoise pour 1997	3
François RENAUD - Chronologie viennoise 1997	5
Renée BONY - Propreté et hygiène des rues dans la Vienne moderne (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	11
Regis COURTRAY - La vie de saint Avit, évêque de Vienne (450?-518?)	19
Jean-François GRENOUILLER - Échanges artistiques entre Lyon et Vienne. Notes de lecture	27
Rétrospective des activités en 1997	30
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville
et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de
l'association).

REVUE TRIMESTRIELLE

Pour 1998 : montant de la cotisation avec abonnement au
bulletin

Abonnement annuel normal	145 F.
Retraités et étudiants	125 F.
Abonnement de soutien	170 F.
Prix de vente au numéro	40 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier
numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans
l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront
remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Correspondance et abonnements :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Permanences : Les 1^{er} et 3^e mardis après-midi de chaque mois
(de 15 h. à 18 h.).

En couverture :

Denier d'argent (1,10 g.) frappé par les archevêques de Vienne pendant plus de deux siècles,
représentant saint Maurice (on lit + s. m [effacé] • vienna).

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 93 - 1998 - Fasc. 1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

ANNUAIRE DES AMIS DE VIENNE

Le Bulletin de la Société des Amis de Vienne est un recueil de documents, de notices, de lettres, de gravures, etc., qui ont trait à l'histoire de la ville de Vienne, de ses monuments, de ses institutions, de ses habitants, etc. Il est publié par la Société des Amis de Vienne, qui a pour but de réunir et de conserver les souvenirs de la ville, de les faire connaître et de les faire aimer.

Le Bulletin est publié trimestriellement, en janvier, avril, juillet et octobre.

Le Bulletin est en vente chez les libraires de Vienne, au prix de 1 franc.

André Hullo

Bibliographie viennoise pour 1997

I - Préhistoire - Antiquité

Bertrandy (F.) - "Cinq inscriptions inédites de Vienne (Isère)", *Études savoisiennes*, 4, 1995, p. 67-76.

Bertrandy (F.), Kaiser (F.) - "Une inscription de Vienne reconstituée : l'épithaphe de T. Vireius Masuetus", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Band 114, 1992 (Bonn, Dr. Rudolf Habelt G.M.B.H., 1996, p. 209-212.

Gaggadis-Robin (V.), Gascoü (J.) - "Les sarcophages décorés du musée de Vienne", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1996), p. 145-171.

Gasnault (P.) - "Fragment retrouvé du manuscrit sur papyrus des homélies de saint Avit", *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Institut de France, 1994, fasc. 2, p. 315-323.

Genin (M.) - "Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse", *SPECAG, Actes du Congrès du Mans, 8-11 mai 1997*, p. 13-36.

Lasfargues (J.), Leyge (F.) - *Itinéraires gallo-romains en Rhône-Alpes*, Lyon, E.M.C.C., 1997.

Leblanc (O.), Savay-Guerraz (H.) - "Chronologie de l'abandon du site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)", *Le troisième siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'empire romain*, C.N.R.S., actes de la Table-ronde du G.D.R. 954, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996.

Molin (M.) - "Le relief dit de la translation des reliques de Vienne", *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1992, (paru en 1994), p. 245-253.

Savay-Guerraz (H.), Prisset (J.-L.), Delaval (E.) - Le quartier viennois de Saint-Romain-en-Gal au milieu du I^{er} siècle, *Claude de Lyon, empereur romain*, presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.

Slavazzi (F.) - *Italia verius quam provincia. Diffusione greche nella gallia narbonensis*, Naples, éd. Scientifiche Italiane, 1996 (concerne l'inventaire par lieu et par sujet des sculptures d'époque romaine qui sont des copies de sculptures grecques).

L'usure du temps. La restauration des objets du patrimoine, 1997 (catalogue de l'exposition du musée de Saint-Romain-en-Gal/Vienne, novembre 1997-mars 1998).

II - Moyen Age

Antoine (Archimandrite) - *Vienne Sainte et Orthodoxe*, Tarbes, éd. des 4M, 1997.

Botton (F.) - "Restauration en l'église de Saint-Maurice de Vienne", *Patrimoine en Isère*, n° 5, décembre 1997.

III - Époque moderne et contemporaine

Bodin (P.) - "Un exemple d'architecture industrielle : les anciens établissements Pascal-Valluit à Vienne (Isère)", *Le Monde Alpin et Rhodanien, Mémoires d'industries*, 1996, 2-4, p. 183-194.

Dufroid (R.) - *Cent ans de cinéma à Vienne (1896-1996). - 1^{re} partie : les cinématographes forains*, Vienne 1997.

Dufroid (R.) - "Les hôpitaux militaires de la ville de Vienne pendant la guerre de 1914-1918", *l'Echospitalier*, Vienne, février 1997, juin 1997.

Domcyne (P.) - *Un collège de province. Du collège des Jésuites au collège Ponsard à Vienne en Dauphiné : quatre siècles d'histoire*, éd. Armine-Édiculture, 1997.

Paret (C.) - *Vienne*, Chambéry, éd. Comp'Act, 1997.

Paysage industriel à Vienne : d'usines en usines, Vienne, éd. Musées de Vienne, 1997 (catalogue de l'exposition, juillet 1997-janvier 1998).

IV - Divers

Bricault (G.) - *Les Charités oubliées. Une église et un hôpital sous l'ancien régime. Les chanoines Antonins en Dauphiné*, Lyon éd. Bellier, 1997.

La Pierre et l'Écrit, 1997-1998.

Musées de Vienne - parution de nouvelles cartes postales : Le cloître roman de l'abbaye de Saint-André-le-Bas ; Chapiteaux romans du clocher de l'église de Saint-André-le-Bas ; Sculptures du clocher roman de l'église de Saint-André-le-Bas.

Terre et paille, publication de l'association "Mémoires de Bonnevaux", Saint-Jean-de-Bournay, 1997.

Chronologie viennoise 1997

2 janvier - **D'abondantes chutes de neige** (30 cm) paralysent le réseau routier, autoroutier (l'A7 est fermée de Vienne à Avignon) et ferroviaire, au point que 300 personnes bloquées et n'ayant pu trouver place dans les hôtels pris d'assaut sont hébergées par la mairie à la salle des fêtes, au gymnase Berthelot et au gymnase de l'Isle, où couvertures et ravitaillement leur sont distribués.

23 janvier - L'ancien Premier ministre Édouard **Balladur** visite le musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal/Vienne.

janvier - Création du **centre social "Vallée de la Gère"** qui se concrétisera dans sa localisation et ses structures au cours des mois suivants.

20 février - **Installation** du nouveau **président** du Tribunal de Grande Instance, Jean-Antoine **Cunau**, venant de Dieppe où il présidait déjà le T.G.I. local. Avocat à Nice pendant 21 ans avant de devenir magistrat en 1982, il remplace Madame Marie-Hélène Kleimann nommée vice-présidente du Tribunal de Grande Instance de Lyon.

Le procureur de la République constate à cette occasion que "la situation géographique de Vienne sur l'axe autoroutier nord-sud et dans l'orbite de la métropole lyonnaise fait de notre cité un point de passage obligé de la grande délinquance". Ce que confirment les statistiques : l'année 1996 fut mauvaise sur le plan de la sécurité à Vienne avec une hausse de 64 % du nombre des vols à main armée, de 120 % des trafics de stupéfiants et de 20 % des cambriolages.

février - La société **Rodoz S.A.** de Pont-Évêque affiche sa bonne santé après la phase de restructuration consécutive à la reprise en main en 1984 par Guy Rodoz de la Société des Chaussures Pellet qui fut longtemps un des fleurons de l'industrie viennoise : en se recentrant sur la chaussure hommes essentiellement au lieu de produire aussi pour femmes et enfants, Rodoz S.A. a produit en 1996, 220.000 paires de chaussures dont 10 % exportées en Europe Occidentale. C.A. 1996, 52 millions de francs. Salariés : une centaine.

15 mars - Journée "Portes ouvertes" au **Collège Ponsard** pour faire

découvrir les résultats des très importants travaux de rénovation dont il a été l'objet pendant plusieurs années. Notamment un admirable amphithéâtre baptisé Michel **Grenier**, du nom du brillant et dévoué professeur de français audit collège décédé prématurément en 1992.

Le 13 juin, inauguration officielle de la rénovation du Collège Ponsard en présence de M. Hannoun, président-délégué du Conseil Général de l'Isère, L. Mermaz, député-maire de Vienne, J. Remiller et B. Saugey, vice-présidents du Conseil Général. Durée des travaux, 7 ans ; coût, 76 millions de francs dont 64 versés par le Conseil Général de l'Isère et 12 par le SMESSAV (Syndicat Mixte de l'Équipement Scolaire et Sportif de l'Agglomération Viennoise).

21 mars - Inauguration de l'**exposition** du peintre **Philippe Dereux** au cloître roman de Saint-André-le-Bas.

27 mars - Inauguration par l'évêque de Grenoble du nouveau **maître-autel** (en étain et bronze doré) de la cathédrale **Saint-Maurice**, commandé par l'association "Cathédrale Vivante" à l'artiste **Philippe Kaepelin**. La décoration est en rapport avec l'histoire du saint patron de l'église.

mars - **Yoplait**, filiale "ultra frais" du groupe SODIAAL (né en 1990 du regroupement de 7 coopératives laitières et qui traite 2,5 milliards de litres de lait par an, soit 12 % de la collecte française), connaît une grande activité dans son usine viennoise (260 salariés) mais avec des problèmes passagers de restructuration dus à la fermeture de l'usine de Villeurbanne en décembre 1996 qui a entraîné le transfert d'une soixantaine de salariés sur le site Yoplait d'Estressin.

13 avril - Sur initiative de la section "Rhin et Danube", le Pont-Neuf sur le Rhône est baptisé **pont De Lattre De Tassigny**, du nom du chef de la Première Armée française en 1944-45, qui signa pour la France la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945.

Les travaux de construction du pont commencèrent en 1937. Ils étaient largement avancés quand les Allemands en retraite le firent sauter le 1^{er} septembre 1944. Les travaux reprirent aussitôt après la guerre et le pont fut inauguré le 12 juin 1949 par le Président de la République Vincent Auriol.

30 avril - Funérailles du **Père Jean Sève**, mort à 72 ans, qui dirigea le "Séminaire d'ânés" de Vienne (seul séminaire de vocations tardives en France) de 1965 à 1986, avant de devenir vicaire général du diocèse de Grenoble. Esprit très polyvalent, intelligence profonde, grande efficacité, parfaite simplicité, il fut à la base de nombreuses réalisations religieuses locales.

Il était le frère de **Louis Sève**, fusillé par les Allemands le 18 juin 1944 à Roche avec 19 autres patriotes viennois dont il était le plus jeune (21 ans). Louis Sève était alors séminariste, surveillant à l'Institution Robin.

avril-octobre - Grandes **manœuvres** en vue de la fusion de **C.C.M.X.** (1.290 salariés) avec **CONCEPT** (350 salariés) par une structure du Crédit Lyonnais, le C.D.R. (Consortium de Réalisation), en vue de liquider les anciens actifs du Crédit Lyonnais (surendetté) dans ces deux sociétés. L'idée est, en faisant du C.D.R. le maître à 100 % de C.C.M.X.-

CONCEPT, de faciliter la vente de cet ensemble à un repreneur (J.M. Aulas, président de la C.E.G.I.D., principal concurrent de C.C.M.X. et qui tenta en vain une O.P.E. sur C.C.M.X. en 1987).

Or C.C.M.X. refuse le 23 octobre la fusion avec CONCEPT dont elle juge la fiabilité financière trop faible. Le C.D.R. s'oriente désormais vers une cession séparée de chacune des 2 entreprises en 1998.

25 mai-1^{er} juin - **Élections législatives anticipées** à la suite de la dissolution de l'Assemblée Nationale par le Président de la République.

Résultats pour la commune de Vienne :

Premier tour : 11 candidats

	Inscrits	Votants	Exprimés
Canton nord	9 176	6 062	5 834
Canton sud	8 881	6 056	5 852
Total	18 057	12 118	11 686

	Canton nord	Canton sud	Total
Ogier	1 143	1 050	2 193
Berthouard	366	227	593
Mermaz	2 018	1 623	3 641
Lacaille	191	180	371
Piolle	69	57	126
Saugcy	1 533	2 090	3 623
Berthel	124	154	278
Prat	241	254	495
Viscogliosi	40	43	83
Prutau	91	158	249
Palaccio	18	16	34

Second tour : 3 candidats

	Canton nord	Canton sud	Total
Inscrits	9 176	8 881	18 057
Votants	6 555	6 562	13 117
Exprimés	6 349	6 395	12 744
Ogier	831	648	1 479
Mermaz	3 082	2 528	5 610
Saugcy	2 436	3 219	5 655

Mais pour l'ensemble de la circonscription (cantons de Vienne-Nord, Vienne-Sud, Roussillon, Heyrieux, Beaurepaire), Louis Mermaz l'emporte sur Bernard Saugcy (27.027 voix contre 25.906) et redevient député.

13-18 juin - Au collège Ponsard, exposition de **sculptures** de Joseph Ciesla,

d'Artas, qui commença dans la peinture et se consacre depuis 1969 à la sculpture.

juin - A Seyssuel, **championnats de France féminins de gymnastique** organisés par le Sporting Club de Seyssuel. Y ont participé 104 associations venues de toute la France, alignant 1700 gymnastes.

30 juin-13 juillet - Dix-septième **Festival de Jazz**, que sa très haute qualité impose comme l'un des trois principaux festivals de jazz européens l'été. Près de 85.000 spectateurs (75.000 l'an dernier). En écho aux spectacles du théâtre antique, le jazz investit aussi la cour du théâtre moderne, la place de l'Hôtel-de-Ville, les cours Romestang et Brillier.

Excellents comptes rendus techniques dans *Vienne-Journal* et *La Tribune de Vienne* du 19 juillet.

8 juillet-4 janvier 1998 - Exposition "**Le Paysage Industriel à Vienne**" au cloître de Saint-André-le-Bas. En tous points admirable par la quantité et l'intérêt des documents présentés, croquis, plans, photos, en-tête de papiers commerciaux. Ils relatent l'industrie à Vienne aux XIX^e et début XX^e siècles et sont souvent inconnus des Viennois. Y remarquer surtout la "*Vue des fabriques de draps à Vienne*", huile sur toile de L.E. Wattelet, 1837, acquise par les musées de la ville de Vienne en 1995 avec l'aide de l'État et de la Région.

Cette exposition se situe dans le cadre d'une grande manifestation artistique régionale organisée par l'"Association Rhône-Alpes des Conservateurs" créée en 1988. C'est la troisième manifestation de ce genre. Cette année, 12 musées de Rhône-Alpes y participent autour du thème "De paysages en paysages".

17-24 juillet - Plusieurs très importantes manifestations musicales au théâtre antique prolongent le festival de Jazz, avec notamment **Michel Jonasz**, le corse **Muvrini**, **Khaled** un maître du raï, le rocker **Eddy Mitchell**.

juillet - **Fermeture de l'atelier de couture de Madame Suzanne Dupuis** qui fut pendant un demi-siècle la couturière de l'élégance féminine à Vienne, place de Miremont.

août - **Démolition du Foyer Saint-Joseph**, place des Capucins.

19 septembre - L'association **Patrimoine Textile** se choisit un nouveau président, **Jean-Claude Boisset**, ingénieur, en remplacement de l'énergique **Paul Chatain**, président depuis sa fondation en 1987 et qui est nommé, en hommage, président d'honneur.

20-21 septembre - Les "Journées du Patrimoine" organisées dans toute la France sont l'occasion à Vienne de l'**inauguration** de la future **salle du Patrimoine** au pied de l'église Saint-André-le-Bas, place du Jeu de Paume.

- 23 octobre - Installation d'un **nouveau sous-préfet**, **Xavier Doublet**, 43 ans, secrétaire général de la préfecture du Loiret, en remplacement de Louis Ducamp nommé dans la région parisienne et qui sera resté deux ans en poste à Vienne.
- octobre - La **Caisse d'Epargne de Vienne** fête ses 175 ans. A Vienne même elle date de 1838 ; mais celle de Lyon, dont Vienne fut alors dans l'orbite, fut créée en 1822. Depuis 1990 elle a fusionné avec celles de La Tour-du-Pin et Bourgoin sous le nom de Caisse d'Épargne Vienne - Nord Dauphiné.
- 8 novembre - La chorale "**A Cœur Joie - Vienne**" fête ses cinquante ans.
- 17 novembre - **Élections à la Chambre de commerce** dont 50 % des membres sont renouvelables tous les trois ans. Pour la première fois la F.N.E.M.I.L. (Fédération Nationale d'Entreprises Modernes et Libertés), proche du parti politique Front National présente une liste dans trois des six collèges électoraux, ceux concernant industries, commerces et services de moins de dix salariés. Les trois autres collèges, concernant les entreprises de plus de dix salariés n'ont chacun qu'une seule liste. La F.N.E.M.I.L. n'obtient aucun élu.
- 20 novembre - A l'initiative du C.O.E.L., **conférence "L'Euro, une monnaie pour l'Europe"** par A. Malegarie, directeur de l'Institut de l'Euro de Lyon, dans le but d'informer les Viennois sur la nouvelle monnaie qui va sous peu remplacer le franc.
- 29-30 novembre - A la salle des fêtes, **exposition de clichés** anciens et actuels du **centre** de la ville de Vienne, par la Société des Amis de Vienne, sous l'autorité de son vice-président Paul Blanchon.
- 10 décembre - **Élections** quinquennales au **conseil des prud'hommes**. La circonscription de celui de Vienne correspond à celle du tribunal de Grande Instance (9 cantons, 60 communes). Il comprend 44 conseillers, 22 au collège employeurs, 22 au collège salariés et se divise en 5 sections (industrie, commerce, agriculture, encadrement, activités diverses), chacune comptant autant de conseillers employeurs que de conseillers salariés. La plus étoffée est celle du commerce (12 conseillers au total). La participation des électeurs, toujours médiocre, l'a été plus encore (29 % de votants) qu'en 1992 (38 %).
- automne - Première récolte d'un **nouveau vignoble** installé à **Seyssuel** (4,5 hectares plantés en syrah) par une association de trois viticulteurs de rive droite (Cuilleron, Gaillard, Villard) dont l'ambition est de tenter de renouer, sur cette rive gauche, avec l'antique et illustre renommée de ce vin de Vienne qu'à Rome, à la fin du I^{er} siècle, vanta le poète **Martial** à qui les Viennois reconnaissants donnèrent naguère le nom d'une de leurs principales rues (aujourd'hui rue Joseph-Brenier).
- décembre - Exposition du peintre **Arcabas** à la cathédrale Saint-Maurice dans le cadre de la fête de Noël.

Données météorologiques 1997

Il faut déplorer l'irrégularité des relevés faits à la station de Vienne qui a empêché l'antenne départementale de Météo France de communiquer la situation météorologique de Vienne au cours de l'année 1997.

Nous nous en tiendrons pour toute cette année 1997 aux relevés de la station de Chasse-sur-Rhône scrupuleusement exécutés depuis de longues années par son responsable, Pierre Latard, à une altitude semblable à celle de la station de Vienne (220 m.).

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm (total 622,6 mm)	90	16,3	1,7	17,7	85,6	142,2	28,1	46,2	22,8	20,9	87,8	63,3
Températures moyennes en degrés C	7	7,3	12,5	11,7	15,5	20,2	20,9	23,5	19,1 (1)	11,9	8,5	5,3
Températures extrêmes en degrés C									(1)			
Maximum absolu	14,2	17	24,1	23,5	27,4	31,2	30,5	35	30,5	27	20,7	14,6
Minimum absolu	-7,3	-2,4	1	0	3,5	9,2	11,3	12,1	7,7 (1)	-3,2	-3,8	-3,9

Si juillet n'a pas été très chaud (19 jours à plus de 25° C dont 3 à plus de 30° C), août a connu 28 jours à plus de 25° C dont 21 à plus de 30° C et septembre 18 jours à plus de 25° C dont un à plus de 30° C.

1 - A comparer à septembre 1995 pourtant déjà très favorable à la vigne : les mêmes relevés donnaient alors 15,3° C, 25,7° C et 3,2° C pour la station de Vienne.

Propreté et hygiène des rues dans la Vienne moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

Sous l'Ancien Régime, les consuls de Vienne se préoccupent des problèmes de voirie. Ils ont créé un poste de voyer ; ils s'intéressent aussi à la police des rues. Ils ont donc fort à faire afin d'inciter au respect des ordonnances de police. A travers les registres consulaires, on peut suivre leurs efforts et leurs préoccupations pour la propreté de la ville et les problèmes de voirie.

Le règlement de police rédigé le 19 mars 1668 résume les différentes interdictions :

- défense aux habitants d'embarrasser les rues et places "de fiens (fumier), pallies (paille), bois, marcins (gravières)" ;
- défense à ceux qui ont des cochons de les lâcher dans la rue passé 6 heures du matin ;
- défense aux bouchers de "matter" (tuer) ailleurs qu'en Écorchebœuf ;
- défense aux bouchers de jeter dans les rues leurs immondices qu'ils doivent porter à la rivière ;
- "défense aux chandeliers d'établir sur rue aucune fonderie" ;
- "Messieurs des basses œuvres (éboueurs) ne pourront commencer le travail qu'à 10 heures et demie du soir et finir à 4 heures du matin" ;
- "défense aux écoliers et compagnons d'aller dans les vignes prendre du raisin" ;
- chacun en droit soit nettoiera les rues ;
- chacun en droit soit fera paver les rues ;
- défense de laisser les chevaux dans les rues sans les tenir par la bride ;
- défense à tous les habitants de bâtir sur les rues et place sans prendre le reculement ou alignement de la police ;
- défense de poser aucune enseigne ou autre chose avançant sur rue sans permission ;
- défense de porter "marrain" (gravats) ou terre dans les places publiques.

Les penonniers - élus de quartier - sont priés de "tenir la main à l'exécution du présent règlement et en cas de contravention d'en dresser verbal

qu'ils remettrent au voyer".¹

Ce règlement s'attache tout autant aux problèmes de reconstruction de bâtiment sans autorisation qu'aux immondices des habitants laissés dans la rue, qu'au vagabondage des animaux. Le maraudage d'écoliers ou de compagnons dans les vignes qui entourent les environs immédiats rappelle la proximité de la campagne : il faut protéger ses propriétés de la gourmandise des jeunes. La seule surveillance du voyer reste insuffisante et les consuls exigent l'aide bénévole des pennoniers pour trouver les fauteurs.

Ce règlement, assez complet, est-il vraiment respecté ? Rien n'est moins sûr. La répétition, année après année, siècle après siècle, montre l'inefficacité des défenses ou des interdictions. L'inconscience des habitants - ou plus simplement la paresse - explique pourquoi les consuls s'attardent régulièrement à répéter les inconvénients des indélicatesses. La raison n'est pas uniquement la beauté des rues : la raison essentielle est la crainte des épidémies et des accidents.

Le vagabondage des animaux

Comment profiter d'une ville propre s'il n'y a pas de système de ramassage des ordures ménagères ? Les cochons qui se promènent librement dans les rues en dévorent une partie. Ces animaux sont les premiers touchés lors des épidémies de peste qui secouent périodiquement Vienne. Les ordonnances de police qui enjoignent de se "défaire des chèvres, pourceaux, brebis" annoncent le début des épidémies. Au XVI^e siècle, l'interdiction concerne les porcs en priorité : en 1548², en 1563³, on se contente surtout de défendre le vagabondage des cochons. Le 7 juin 1600, les consuls exigent de les rejeter hors des remparts dans les trois jours sous peine de 10 écus d'amende et de la confiscation des animaux⁴. En septembre 1643⁵, c'est bien à cause de la peste que les Viennois ne peuvent plus nourrir un porc intra-muros ; l'amende reste élevée (20 livres) ; quelques mois plus tôt, une mesure préventive visant à se débarrasser aussi des chèvres et des brebis ne semble pas avoir été suivie d'assez d'effet. Pour la première fois, le chat, comme vecteur de contagion, est nommé. Neuf ans plus tard, c'est encore la peste qui apeure le consulat et qui aboutit au renvoi des cochons et des chèvres dans les huit jours, sous peine d'être vendus. Des sanctions suivent-elles les infractions ? Vingt jours après avoir rédigé le règlement dans le registre consulaire, quatre cochons "qui rouloient dans la ville" sont vendus et l'argent est remis au maire (directeur) de l'hôtel-dieu. Sitôt l'épidémie calmée, les cochons retournent dans les rues⁶. Leur vagabondage finit par causer quelques tourments aux autorités : dès 1646, les propriétaires de cochons doivent les enfermer

Abréviation A.M. : Archives Municipales de Vienne.

1 - A. M. : BB 140

2 - A. M. : BB 23, fol. 59

3 - A. M. : BB 27, fol. 72

4 - A. M. : BB 72, fol. 1 v^o

5 - A. M. : BB 115, fol. 3 v^o

6 - A. M. : BB 124, fol. 66 et 69

entre 6 heures du matin et 6 heures du soir. En 1658, un règlement de police les poursuit : "plusieurs personnes nourrissent dans la ville des porcs qui courent par la ville tous les jours dont il peut arriver beaucoup d'immondices"⁷. Dix ans plus tard, on réitère l'interdiction de laisser sur la voie publique ces animaux. Les consuls finissent-ils par avoir gain de cause ? Ils s'attaquent ensuite à d'autres problèmes : en 1723, la promenade de Romestang, nouvellement créée, est réservée à l'usage exclusif des humains, "brebis, moutons, et autres bestiaux" ne peuvent venir paître à cet endroit et déguster les jeunes marronniers. Les chiens, quant à eux, finissent aussi par déranger des passants et le 22 juillet 1780, une ordonnance de police les concerne : ils "doivent être tenus à l'attache et emmuselés". Les chevaux doivent être tenus par la bride⁸.

Des rues dépotoirs

Les rues et places sont donc d'une propreté douteuse et on s'en aperçoit à chaque annonce d'épidémie de peste. Les consuls ordonnent de nettoyer les rues et de ne laisser traîner "aucune chose puante". En janvier 1554, on note surtout des immondices place de Malconseil⁹ au quartier d'Arpod. En janvier 1565, il y a encore quelques pestiférés, "on fait nettoyer les rues, les portes et les places aux frais de la ville et l'on fit à ce sujet des règlements portant que les penons chacun dans son quartier fera nettoyer rues et ruelles et porter les immondices aux rivières"¹⁰. Lorsque la peste ravage en mars les quartiers de Saint-Martin, de Fuissin et d'Arpod (quartiers habités en majorité par les pauvres, les premiers touchés par la maladie), les consuls demandent une nouvelle fois le nettoyage des espaces publics afin d'éviter la propagation de la contagion ; les Viennois semblent avoir pris avec quelque légèreté les premières mesures et une nouvelle ordonnance rappelle l'urgence d'une bonne hygiène. En mars 1614¹¹, à cause de la peste, nettoyer les rues est obligatoire. Par la suite, on répète moins cette obligation, on souhaite une ville propre tous les jours. Le 2 janvier 1658, on veut sévir contre ces personnes qui "mettent du fiens dans les rues"¹². Le 21 septembre 1664, il est interdit de "mettre des fiens et pailles dans les rues sous peine d'amende"¹³. Le 12 juin 1770, on demande que "tous ceux qui apportent volailles et autres denrées" ne portent "aucun fumier dans la promenade de Romestang et ailleurs, sous peine de 50 livres d'amende"¹⁴. Ce sont les habitants eux-mêmes qui doivent balayer et nettoyer la portion de rue le long de leur propriété. Cette exigence est notée en 1668, mais les Viennois la négligent. Est-ce donc étonnant si le 3 mars 1787 une ordonnance la rappelle toujours ?

7 - A. M. : BB 118, fol. 51 v^o

8 - A. M. : Inv. Gén. : N 74

9 - A. M. : BB 28, fol. 17 v^o

10 - A. M. : BB 38, fol. 8

11 - A. M. : Inv. Gén. : N 8

12 - A. M. : BB 130, fol. 3 v^o

13 - A. M. : BB 136, fol. 61

14 - A. M. : Inv. Gén. : N 65

Laisser la rue propre signifie aussi le passage aisé même en hiver : le 12 décembre 1781, "tout particulier" doit "nettoyer et balayer les rues le devant de sa maison de même que de faire casser les glaces à peine d'amende"¹⁵. Près de cent ans plus tôt, le 20 janvier 1689, les consuls avaient déjà réclamé que les propriétaires ou locataires brisent les glaces, et qu'ils devaient les "piquer à leur frais"¹⁶.

Les Viennois profitent de la moindre ruelle inutilisée, du moindre chantier afin de les transformer en dépotoir. A la fin du XVI^e siècle, un désaccord entre Jacobins et consuls au sujet d'une place est mis à profit par les voisins : la transaction du 31 décembre 1596, leur permet d'une part la création d'une place et d'autre part leur assure la propriété de ce lieu abandonné : "aux environs dudict couvent et dans le cloistre, les enfans et autres pauvres gens faisoient leurs immondices et excréments de nature ny rendoient telle infection auxdits Religieux qu'ils ne pouvoient ... aller au service divin qu'avec grande incommodité de leurs personnes". Les consuls n'hésitent pas à écrire ensuite qu'"aucuns immondices ne soient faites et jettées en lad. place et a ce qu'elle soit tenue nette"¹⁷.

Les maisons en ruine se multiplient à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle car bien des habitants quittent la cité qui subit une grave crise économique. Les rucs sont "embarrassées des débris des éboulements d'ailleurs remplies d'immondice et fumier". Abandon et ruine deviennent encore synonyme de dépôt de déchets. Aussi les consuls espèrent-ils "faire visitation desd. éboulements et embarras et immondices" tant des bâtiments écroulés que des "maisons prêtes à ébouler".

Les ruelles sont lieu d'infection. En 1688, les habitants du quartier de la Boucherie (rue Teste-du-Bailler) se plaignent : une ruelle passe entre des maisons proches de la Boucherie et bien des indécents viennent y déverser leurs déchets ; on décide de poser une porte afin de faire cesser ce dérangement¹⁸. Le 8 août 1682, on reproche au sieur Chevalier d'avoir fermé une ruelle sans permission ; il lui faut enlever ce "cledart" (petite palissade) à ses frais et on interdit d'y déposer "aucunne immondice, fumier, et autre chose"¹⁹. Cette décision sert-elle d'exemple ? Certes non. En 1688, le sieur Sambein se permet "d'usurper du terrain" public, le clôt de "buisson" et fait entreposer du fumier ; les habitants de la rue Cuvrière l'utilisent comme "déchargeoir". Il finit par se plier aux décisions consulaires et par enlever la palissade ; l'accès vers la Gère est de nouveau possible²⁰. Au XVIII^e siècle, la vigilance est de règle ; après l'inondation du Rhône en 1711, deux ruelles longeant ce fleuve sont laissées à l'abandon ; les voisins et les propriétaires des fonds touchant ces petites voies cherchent l'aide de l'autorité consulaire : elles "sont devenues le receptacle des ordures et des immondices d'une

15 - A. M. : *Inu. Gén.* : N 77 et 85

16 - A. M. : BB 160, fol. 14

17 - A. M. : BB 19, fol. 285 v^o

18 - A. M. : BB 159, fol. 23

19 - A. M. : BB 154, fol. 41, 42

20 - A. M. : BB 159, fol. 19

partie de la ville, paresse de les porter jusqu'au Rosne". Ils demandent s'ils ne pourraient pas fermer momentanément ces ruelles par des portes aux extrémités²¹. Accéder à ce souhait serait dangereux car il serait ensuite difficile d'exiger leur disparition. On peut aussi cacher dans une de ces ruelles des gravats encombrants. Lorsque les Jacobins commencent les premières réparations à leur couvent, ils jettent les pierres dans une "ruelle tendant au Rhône et étant devant le logis de la Mulle". L'hôte de ce logis l'utilise également. Lors d'une réunion des consuls en 1566, après la visite du lieu, on somme les Jacobins et l'hôte du logis d'ôter ces décombres et de "rendre le chemin praticable comme auparavant à peine de 10 livres d'amende", et ce dégagement doit s'effectuer avant un mois ; les premiers supportent les deux tiers des frais et le second le tiers²².

Les Viennois n'apprennent pas mieux au XVIII^e siècle à laisser les rues et les places principales propres. Même la place Saint-Maurice est remplie "d'immondices et de pierre". Impossible de planter une croix sur une place sale en 1739. On "fit battre la caisse" (le tambour) et appeler des volontaires qui accourent avec "bassets, pelles, corbeilles, pioches ... brouettes", "celles qui n'avaient rien se servaient de leurs tabliers" pour transporter les pierres. En "4 h de temps", la place est "nette". La foi permet des miracles²³.

Nuisances et pollutions

Les voies publiques servent ainsi souvent de décharges officieuses. Les Viennois s'attaquent quelquefois à des problèmes plus ponctuels : de nouvelles constructions abritant une activité peuvent soulever une vive opposition de la part des habitants qui logent dans les environs. En novembre 1572, les habitants d'Arpod présentent une requête car un four à chaux élevé près de la porte des Tuileries les gêne ; il est détruit²⁴. En 1579, le sieur de la Tour, rénove les anciens moulins de Saint-André-le-Haut, ce qui gêne beaucoup les voisins ; ces nouvelles constructions sont jugées préjudiciables au public²⁵. En 1644, Claude Bournadel, boulanger, qui vient d'acquérir une écurie de monsieur Guyton, y installe un pressoir à huile. Malgré le mécontentement des voisins et l'interdiction des consuls, il poursuit les travaux de réaménagement. Les habitants du quartier se tournent une nouvelle fois vers les consuls qui les écoutent toujours avec une oreille bienveillante. Le 23 février, il est condamné à démolir ce moulin installé près du couvent des Minimes "à cause du feu et de la mauvaise odeur"²⁶. Risque d'incendie et air vicié provenant d'une activité conduisent les autorités citadines à prendre parfois des mesures énergiques comme en 1681 : une ordonnance de police défend la construction des fours dans la rue des bouchers : "inhibition aux marchands faire fondre dans les maisons de lad. rue les cires, ... suifs, pour

21 - A. M. : Inv. Gén. : DD 17

22 - A. M. : Inv. Gén. : fol. 637, reg. 66, fol. 48

23 - A. M. : Inv. Gén. : M 66

24 - A. M. : Inv. Gén. : fol. 73 v^o, reg. 1572, fol. 81

25 - A. M. : Inv. Gén. : fol. 882, reg. 1579, fol. 9

26 - A. M. : BB 116, fol 29, 44, 46

faire les flambeaux et chandelles" "et tenir dans des magasins pour cet effet dans des lieux écartés qui ne soient pas exposés aux incendies"²⁷. Le développement du tissage de la soie au XVIII^e siècle est à l'origine d'un nouveau problème au point que le procureur comtal, le 18 mai 1781, écrit au juge archiépiscopal qu'il conviendrait de défendre "à toutes personnes de filer et faire filer la soye dans la ville et faubourg et de jeter les vers ailleurs que dans le Rhône et le cours de la Gère sous peine d'amende"²⁸.

Jeter des résidus dans la rue empuantit l'atmosphère et on surveille étroitement les bouchers. Ces derniers, au lieu de se rendre sur la rive de la Gère, près de l'abbaye de Saint-André-le-Bas à Corchebœuf (ou Ecorchebœuf) égorgent les animaux publiquement dans la rue. Déjà au Moyen Âge, on les priait de se rendre à ce lieu. Mais les consuls réitèrent encore cette exigence à l'époque moderne. Au XVII^e siècle, on pense changer la boucherie de place, on se contente de leur défendre "de jeter leur bouillon à la rue" comme en 1653. Que faire alors de ce produit, de cette eau sale ? Le sieur Leymeur, boucher en 1684, raconte qu'il le jette dans un puits perdu et non dans la rue. Il dénonce le sieur Gorges qui est le vrai et seul coupable²⁹.

Les Viennois évacuent leur eau sale directement dans la rue. Le sieur Robert vient de poser, en 1616, deux évier dans sa maison et l'eau s'écoule sur le mur jusqu'au sol. Impossible, s'écrient les consuls, une canalisation jusqu'au sol est obligatoire³⁰. Quelques décennies plus tard, en 1685, les consuls s'aperçoivent que la fumée s'échappe souvent par des orifices dans les murs, le greffier note l'"inhibition" faite "à tous les habitants d'avoir des cheminées qui n'ayent des tuyaux conduits jusques au toit avec inhibitions de laisser des ouvertures sur rue par lesquelles la fumée ou le feu puisse sortir à l'incommodité des voisins et des passans à peine de 20 livres d'aumône". On leur laisse huit jours avant d'être en règle avec cette ordonnance du 30 août 1685³¹. Il y a bien sûr des refus et des accommodements : une maison, paroisse de Saint-André-le-Haut, peut conserver sa cheminée malgré le tuyau "qui sortait par un trou d'aix (dans le bois) dans un arc de boutique". Le locataire n'est point "incomodé" et la démolition n'est pas nécessaire car il se chauffe au charbon.

Croire que la liberté est plus grande quand on ouvre les latrines directement sur le Rhône est une erreur. En février 1643, plusieurs personnes ont installé "des latrines le long des murs de la ville qui donnent sur le Rhône, ce qui incommodait les bateaux et gâtait les marchandises"³². Les ports se succèdent le long du fleuve et les bateaux s'amarrent à des anneaux à côté de ces ports qui présentent en général un aspect rudimentaire : un escalier entre deux murs).

Rejet de déchets sur la voie publique, système d'égouts extérieurs, voilà

27 - A. M. : BB 156, fol. 86

28 - A. M. : Inv. Gén. : N 75

29 - A. M. : BB 156, fol. 25 v^o

30 - A. M. : Inv. Gén. : fol. 64 v^o, reg. 1616, fol. 49

31 - A. M. : BB 157, fol. 42

32 - A. M. : BB 115, fol. 3 v^o

une promenade pour piétons bien dangereuse ; et encore, il faut attendre le 1^{er} septembre 1676 une ordonnance qui condamne les ouvertures de caves sur rue ; les propriétaires ont le choix de les murer ou de les protéger par des "treilles de fer ou de pierre"³³.

En deux siècles, il y a cependant une volonté d'une meilleure réglementation défendant une meilleure hygiène publique. Au XVI^e siècle et jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le nettoyage des rues et places est un indice infallible sur l'apparition de la peste, véritable fléau qui revient périodiquement à Vienne, comme dans les autres villes. Lors des séances de délibérations consulaires où le nettoyage des voies est réclamé, ou peu de temps après ces réunions, le renvoi des porcs hors de la cité est obligatoire, ce qui signifie que les animaux reviennent vagabonder dans les rues dès l'épidémie disparue. Au XVII^e siècle, on ajoute les chèvres, voire les chats. Les Viennois connaissent vite les moindres ruelles secondaires où ils laissent s'amonceler gravats et débris jusqu'à ce que certains habitants des alentours se plaignent des odeurs. Certaines professions, surtout les bouchers, vident leurs déchets dans la rue ; ces conduites peu civiques incommode les passants, et des ordonnances restreignent ces facilités. Des maisons bordées par une rue peuvent apporter aussi leur nuisance (fumée ou eau sale) et les consuls s'en aperçoivent au XVII^e siècle seulement. Au siècle suivant, les consuls ou le maire et ses échevins détaillent encore les interdictions (chiens, promenade de Romestang). Vienne, à la veille de la Révolution, paraît beaucoup plus propre que la Vienne au XVI^e siècle ; les progrès sont indéniables.

33 - A. M. : BB 147, fol. 30 v^o



*Statue de saint Avit
église du village de Saint-Avit - Drôme*

Régis Courtray

La vie de saint Avit, évêque de Vienne (450?-518?)*

Les sources sur la vie de saint Avit sont assez minces : elles se résument principalement à ses écrits et à quelques témoignages d'auteurs, donnés dans les éditions de R. Peiper et U. Chevalier¹ et à une Vita Auiti (IX^e-X^e siècle)².

I - Sa famille, son enfance

1. Origine sociale

Celui que nous appelons Avit se nommait en réalité Alcimus Eccidius Avitus (*praenomen - nomen - cognomen*). Il était né à Vienne vers 450, d'une famille patricienne et sénatorienne, probablement d'origine arverne. Par sa naissance, il se trouvait probablement apparenté à l'empereur Avitus et de manière certaine à Sidoine Apollinaire, gendre de l'empereur dont il avait épousé la fille Papianilla. Son père Isicius (ou Hésychius) avait épousé Audentia - louée par Avit dans ses poèmes comme une mère admirable -, dont il avait eu quatre enfants : deux filles, l'une morte en bas âge et l'autre, Fuscine, qui fut consacrée à Dieu à la naissance et qui embrassa la virginité à douze ans (Avit lui consacra son poème, *De Virginitate*); et deux fils, saint Avit et saint Apollinaire, qui deviendra évêque de Valence. Isicius et son épouse - comme cela se faisait fréquemment à l'époque - s'obligèrent ensemble à la continence, et le père d'Avit devint évêque de Vienne.

* Cette biographie est extraite du mémoire de maîtrise *Avit de Vienne, Epistulae (Livre II)*, soutenu par l'auteur à l'Université Lyon 2, en juin 1996 [N.D.L.R.].

1 - R. Peiper - *M.G.H.*, AA VI 2, 1883 ; U. Chevalier - *Alcimus Auitus. Œuvres complètes*, Lyon, 1890 [N.D.L.R.]

2 - Labbe - *Nova Bibliotheca*, mss., 1657, t. I, p. 693-695 ; Peiper, p. 177-181 ; Chevalier, p. XXI-XXV.

2. De l'enfance à l'épiscopat

Sur l'enfance et l'éducation de saint Avit, nous possédons peu d'éléments : dans sa cinquième homélie, Avit nous dit avoir été baptisé par saint Mamert, prédécesseur d'Isicius sur le siège de Vienne ; il est vraisemblable qu'il ait été l'élève du rhéteur Sapaude, à Vienne (il est difficile de dire si ce Sapaude enseignait publiquement ou s'il donnait des cours à des élèves particuliers) ; il fit en tout cas de bonnes études littéraires, car son œuvre manifeste une culture évidente ; constamment d'ailleurs, il cultiva la poésie. Avit se maria probablement de bonne heure, et, lorsqu'il fut appelé à l'épiscopat, à la mort de son père, en 490, il avait environ quarante ans et l'un de ses fils au moins était adulte ; on a supposé qu'il était alors veuf³. Selon certains biographes, Avit, une fois veuf, serait entré au monastère, avant sa nomination.

C'est donc vers 490 qu'Avit est choisi comme évêque de Vienne, succédant à son propre père. L'épiscopat d'Avit fut l'un des plus importants de la Gaule à l'époque, car notre saint ne se contenta pas d'avoir une grande activité à l'intérieur de l'Église ; il en eut aussi auprès des principaux rois de Gaule de son temps ; c'est donc en considérant ce double aspect qu'il nous faudra étudier son épiscopat.

II - L'épiscopat

1. Saint Avit et l'Église

Une place importante dans l'épiscopat gallo-romain

Bien que la capitale du royaume burgonde fût toujours fixée à Lyon, Avit de Vienne eut un prestige bien supérieur à son collègue lyonnais, Viventiole, qui reste un prélat obscur. Avit, au contraire, eut une véritable influence sur son époque ; il fut consulté par ses contemporains sur nombre de points de discipline : son jugement et sa foi paraissaient sûrs et fermes ; il eut ainsi pour correspondants les principaux évêques de la région, comme l'attestent ses lettres. Ses voyages et son activité épistolaire nous montrent un évêque soucieux des affaires religieuses de son diocèse et s'intéressant de près aux différentes cérémonies religieuses organisées (solennités, dédicaces d'églises). Il fut encore un homme d'Église charitable, secourant les faibles et notamment les prisonniers ; l'une des premières actions que l'on attribue d'ailleurs à l'évêque de Vienne est celle du rachat de captifs, racontée par Ennodius dans sa *Vie de saint Epiphane* : Epiphane, évêque de Pavie, étant venu à la cour des rois burgondes, en 494, pour racheter les captifs dont Gondebaud s'était emparé dans la Ligurie, employa, pour payer leur rançon, tout l'argent que le roi Théodoric lui avait fourni ; mais, la somme ne suffisant point, Avit suppléa au reste, avec l'aide de Syagria, une dame riche et toute dévouée à l'Église. On retrouve encore cette même charité dans l'intercession d'Avit en

3 - La date de 490 est proposée par U. Chevalier, note 3, p. IV : "On célébrait l'anniversaire de son ordination le 17 juin : elle dut donc avoir lieu en 490, année où ce jour fut un dimanche".

faveur du fils de l'Illustre Laurent. Avit eut en fait un grand rôle à jouer dans les affaires de l'Église.

Saint Avit et les affaires de l'Église

Du temps du pape Symmaque (498-514), Avit entra en conflit avec les évêques successifs d'Arles (Éone, puis saint Césaire) à propos de la primatie de cette même ville, mais les droits de ces évêques furent toujours reconnus par le pape en 500 et 502 (cf. lettre XXXIII). Nous voyons donc que notre évêque était en lien étroit avec l'autorité suprême de l'Église ; loin d'en vouloir à Symmaque, Avit le défendit contre l'antipape Laurent et les évêques italiens qui avaient porté contre lui une sentence : il écrivit à ce propos une lettre aux sénateurs Fauste et Symmaque (lettre XXXIV) au nom de tout l'épiscopat gaulois, afin de défendre la primauté de l'évêque de Rome. Du temps du pape Hormisdas (514-523), il se tint au courant des "affaires d'Orient" avec beaucoup d'empressement : le V^e siècle avait vu en effet éclater en Orient des controverses passionnées au sujet du mystère de l'Incarnation et des deux natures du Christ ; selon les monophysites, le divin et l'humain étaient, dans le Christ, unis en une seule nature. Le concile de Chalcédoine (451) avait défini la doctrine orthodoxe, mais sa décision n'avait pas été acceptée partout. Le parti "monophysite", qui se rattachait à l'hérésie d'Eutychès, organisa dans tout l'Orient une agitation assez puissante pour inquiéter l'empereur. Sur le conseil du patriarche de Constantinople, Acace, l'empereur Zénon, en 482, publia un édit d'union que le pape se hâta de condamner. Il en résulta un schisme qui devait se prolonger jusqu'en 518 : tout l'Empire d'Orient, uni dans une même soumission au patriarche et surtout à l'empereur, fit bloc contre Rome. L'empereur Anastase lui-même apparut comme un ardent représentant du monophysisme. Saint Avit s'intéressa de près à cette affaire et écrivit au patrice de Ravenne Senarius (lettre XLIX), à l'évêque Pierre de Ravenne (lettre XL), au pape Hormisdas (lettre XLI), afin qu'ils le tinssent au courant de la suite des événements ; à propos de ces affaires encore, il proclame la primauté pontificale. Avit combattit ainsi contre les grandes hérésies de son époque : l'eutychianisme (qu'il confond avec le nestorianisme) ; le semi-pélagianisme et surtout l'arianisme. Si l'évêque de Vienne prit part aux grands événements religieux de son temps, il chercha aussi à transformer en profondeur son Église.

La transformation des mœurs

En effet, Avit travailla activement à l'élaboration d'une sorte de droit canonique et obtint du roi burgonde Sigismond la réunion, en 517, à Épaone (sans doute Saint-Romain-d'Albon), d'un concile, révélateur des préoccupations sociales de l'Église. Vingt-cinq évêques y siégèrent, de sept provinces différentes ; quarante canons y furent votés, portant sur la discipline cléricale ou sacramentaire ou encore sur l'utilisation des édifices des hérétiques ; un de ces canons, qui interdisait les mariages incestueux (le sens de ce mot était alors beaucoup plus large qu'aujourd'hui) valut de sérieuses représailles

à de nombreux évêques qui, peu après le concile, excommunièrent Étienne, un ministre burgonde qui avait contracté une alliance contraire au canon. Sigismond prit mal l'affaire et exila les évêques intransigeants ; saint Apollinaire de Valence fut touché par la condamnation, nous ignorons si Avit le fut aussi. Toujours est-il qu'il travailla, de son côté, à imposer une morale sexuelle plus austère aux Burgondes. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, Avit fut encore soucieux de l'amélioration de l'esclavage : le concile d'Épaone frappa d'excommunication les maîtres qui tuaient leurs esclaves et réaffirma le droit d'asile pour les esclaves fugitifs ; les ordalies furent condamnées. L'évêque de Vienne essaya enfin de réformer son clergé : le concile précise nombre de points relatifs aux mœurs ecclésiastiques (mariage des prêtres, clôture des monastères de femmes...) car "la sainteté du clergé a toujours été la condition indispensable de l'action sociale de l'Église" [E. Delaruelle].

Avit se consacra avec beaucoup de dévouement à sa tâche d'évêque à l'intérieur même de l'Église, il fut un prélat d'envergure qui se sentait concerné par les grandes affaires religieuses de son époque ; cependant, ce serait rien comprendre à son rôle que de passer sous silence l'action qu'il mena auprès des rois de son temps.

2. Saint Avit et le monde : ses rapports avec les différents rois de l'époque

En effet, l'évêque de Vienne tint, si l'on peut dire, un véritable rôle politique - comme cela arrivait fréquemment aux évêques de son temps - dans cette Gaule en plein changement. Il fut en relation non seulement avec les rois burgondes sous lesquels il exerça sa charge de pasteur, Gondebaut et son fils Sigismond, mais aussi avec le roi des Francs, Clovis.

Saint Avit et Gondebaut

Avit, se sentant responsable de son peuple, essaya d'obtenir la conversion des Burgondes. Il essaya d'abord de l'obtenir par celle de Gondebaut ; il eut avec le roi de nombreuses conversations⁴, et échangea un certain nombre de lettres avec lui, dont certaines traitaient de points théologiques. Pour Avit, il fallait viser la tête du royaume : si le roi se convertissait, le peuple suivrait forcément... et l'arianisme disparaîtrait. Mais ce fut en vain qu'Avit multiplia avec Gondebaut les entretiens. Le roi avait pourtant une certaine familiarité avec l'Église : plusieurs membres de sa famille étaient catholiques - à commencer par sa nièce Clotilde (l'épouse de Clovis) ; il possédait une certaine culture théologique ; enfin, il était très intime de saint Avit, qu'il consultait souvent. Mais il était retenu par la peur de mécontenter son peuple par sa conversion ; il proposa donc à l'évêque d'être baptisé en secret - ce qu'Avit refusa pour des raisons évidentes. Nous voyons donc par là que Gondebaut n'était pas hostile à l'Église, et il l'était même d'autant moins qu'il permit à Avit de réunir un colloque à Lyon, en 499, conférence tenue entre évêques catholiques et évêques ariens, sous la présidence du roi ; le but d'Avit était

4 - Grégoire de Tours - *Histoire des Francs*, L.II, ch. XXXIV.

de démontrer à Gondebaud la suprématie de l'Église catholique et la fausseté de l'hérésie arienne. Ainsi, l'évêque n'obtint du roi arien qu'une simple bienveillance à l'égard du catholicisme. On peut dès lors mieux comprendre son empressement à saluer la conversion de Clovis (lettre XLVI).

*Saint Avit et Clovis*⁵

Avit avait sans doute compris toute la portée du baptême de Clovis. A travers ses éloges, l'évêque de Vienne fait indirectement la leçon au roi Gondebaud qui refusait de se faire baptiser publiquement. Pour Avit, le roi franc, maintenant baptisé, doit se faire le propagandiste du christianisme chez les Barbares païens. Avit, en somme, trace à Clovis la voie que suivra plus tard Charlemagne, et l'on a pu dire que ce texte "contient déjà en germe toute la chrétienté médiévale". Avit eut cependant davantage de chance avec le fils de Gondebaud, Sigismond.

Saint Avit et Sigismond

En effet, même si Gondebaud ne s'était pas converti au catholicisme, il n'empêcha pas son fils de se faire baptiser en public (avant 507) ; lorsqu'il accéda au pouvoir à la mort de son père (516), Avit fut auprès de lui une sorte de directeur spirituel. Sigismond fut un roi très pieux, même si cette piété n'empêchait pas, comme chez beaucoup de Barbares, des actions cruelles, tel le meurtre de son fils ; en guise de pénitence pour ce crime, l'évêque de Vienne obtint de lui la restauration du monastère d'Agaune où fut instituée le "psalmodie perpétuelle". Auprès de Sigismond, comme auprès de Gondebaud, Avit mena une politique de pacification religieuse entre les deux confessions rivales ; il s'opposa à ce que la violence fût employée pour obtenir des conversions ou s'emparer de temples ariens - qui, de toute façon, ne pouvaient, selon lui, être affectés au culte catholique. Rapidement, l'arianisme disparut, dès lors que le roi était catholique.

III - La mort

L'année de la mort d'Avit est incertaine ; il y a hésitation entre l'année 518 et l'année 525. Nous avons cependant quelques éléments de réponse que nous nous permettons de développer quelque peu longuement ici. Avit n'assista pas au concile tenu à Lyon vers 519 (cet argument est critiqué par certains) : son nom n'apparaît pas dans les signatures des évêques, et c'est Julianus qui est inscrit comme évêque de Vienne ; d'autre part, nous savons qu'Avit présida le concile d'Épaone le 15 septembre 517 : Avit serait donc mort entre septembre 517 et 519. D'un autre côté, la *Vita Auiti* (IX^e-X^e

5 - Voir R. Courtray "Commentaire de la lettre de l'évêque de Vienne adressée au roi Clovis à l'occasion de son baptême", *Bull. de la Société des Amis de Vienne*, 91, 1996, 4, p. 5-18 [N.D.L.R.].

siècle) nous dit qu'il mourut "*Anastasio adhuc principe*" ; or, Anastase mourut en juillet 518. Cependant, ce même texte nous dit qu'Avit a pleuré la mort de Sigismond (524) ; cette contradiction est expliquée de deux manières : soit ce ne serait pas Avit de Vienne, mais Avit, abbé de Mémin-de-Mécly qui aurait survécu à Sigismond et dont le texte parlerait ici par erreur, soit cet épisode ne serait qu'un élément de la tradition de Vienne (fixée par écrit au IX^e siècle par Adon). Enfin, on ne peut trouver, chez Avit, aucun écrit postérieur à 517 ; L. Duchesne nous dit (*Fastes*, I, p. 206) : la lettre IX "qui semble d'abord former objection, ne vise pas nécessairement la fin du schisme acacien en 518, mais la nouvelle, sans doute prématurée, d'une réconciliation entre le pape et l'Église grecque". Nous fixerons donc plutôt la mort d'Avit à l'année 518. Une chose est sûre cependant : Avit mourut un 5 février ; le martyrologue hiéronymien et la tradition liturgique de Vienne nous en assurent. Il fut enterré dans l'église des Apôtres (église Saint-Pierre) à Vienne.

Si Avit fut un grand évêque et joua un rôle important auprès des rois de son époque, il fut aussi l'un des meilleurs écrivains de son temps en Gaule. Ce sont donc ses écrits que nous nous proposons d'étudier maintenant.

IV - Les écrits de saint Avit

Nous ne possédons plus d'Avit qu'une partie seulement de ses œuvres qui, apparemment, constituaient de son vivant un ensemble assez considérable ; celles-ci sont composées : de poésies, de lettres et d'homélies.

1. Les poésies⁶

Ce sont surtout ses poèmes qui ont rendu saint Avit célèbre. Ceux-ci devaient former à l'époque un assez gros ouvrage, mais l'évêque lui-même nous apprend que le sac de Vienne par les troupes de Clovis en 500 causa la perte de la plupart (prologue du livre VI). Avit finit par retrouver les cinq premiers livres et les adressa, sur sa demande, à son frère Apollinaire (vers 507) ; toujours sur la demande de son frère, il lui envoya un autre livre, dédié à sa sœur Fuscine, constituant un hommage à la virginité. On le voit, Avit réservait à sa famille ses poèmes, qu'il jugeait indignes du public ; cependant, rapidement, des copies de ses poésies se multiplièrent.

Le recueil, auquel Avit donne le nom de *De Spiritualis historiae gestis*, (qui est une sorte de paraphrase de l'Ancien Testament) est composé de cinq livres : "*De initio mundi*" ; "*De originali peccato*" ; "*De sententia Dei*" ; "*De diluvio mundi*" ; "*De transitu maris rubri*". Son sixième poème porte le titre "*De laude uirginitatis*". L'édition princeps des œuvres en vers de l'évêque date de 1507 ; tandis qu'au XVII^e siècle (édition de Sirmond, 1643), ces écrits étaient tenus en grande considération, du XVII^e au XIX^e siècle, ils étaient tombés dans l'oubli. C'est Guizot qui attira à nouveau l'attention sur eux,

6 - Voir S. Fontaine - "Avit de Vienne", *Bull. de la Société des Amis de Vienne*, 82, 1987, 2 [N.D.L.R.].

dans son *Histoire de la civilisation en France* ; en parlant des poèmes d'Avit, il écrit ; "les trois premiers, la création, le pêché originel et le jugement de Dieu, font une sorte d'ensemble, et peuvent être considérés comme trois chants d'un même poème, qu'on peut, qu'on doit appeler, pour en parler exactement, le Paradis perdu. Ce n'est point par le sujet et le nom seuls que cet ouvrage rappelle celui de Milton (poète anglais du XVII^e siècle) ; les ressemblances sont frappantes dans quelques parties de la conception générale et dans quelques-uns des plus importants détails".

Dans ses poèmes, Avit utilise et imite deux grands modèles : Virgile et Sidoine Apollinaire ; il a tenté de rester le plus proche possible des règles de rhétorique et de prosodie classique.

2. Les lettres

Les lettres que nous possédons d'Avit sont au nombre de 78, sans compter celles qui, intercalées dans les recueils, ne sont pas de lui (dans l'édition Peiper, 98 lettres en tout). Cependant, il semble là encore que nous ne soyons pas en possession de toutes ses lettres, puisque des papyrus (VI^e siècle) portant des fragments d'œuvres de l'auteur nous donnent des bribes de lettres n'appartenant pas au recueil des manuscrits. Apparemment, Avit avait pris soin de publier lui-même une édition de ses lettres. D'après Grégoire de Tours, celles-ci étaient réparties en neuf livres (comme celles de Sidoine Apollinaire et d'Ennode de Pavie), mais, d'après l'auteur de la *Vita Auiti*, elles l'étaient en trois seulement.

Ces écrits que nous possédons sont d'une extrême importance : ils éclairent, en effet, de manière souvent admirable, la société des V^e et VI^e siècles ; ils donnent de nombreux détails sur la vie de l'Église à l'époque et sur des personnages peu ou pas connus. Avit y correspond avec des papes, des empereurs d'Orient, les rois burgondes, le roi des Francs, des sénateurs, différents évêques de Gaule (dont son frère), d'Italie et d'Orient, des rhéteurs, le fils de Sidoine Apollinaire... Les lettres II et III, adressées à Gondebaud, sont, quant à elles, de véritables traités théologiques.

3. Les homélies

Quant aux homélies, nous n'en possédons plus que des fragments. Avit en avait sans doute publié un recueil, comme nous pouvons le conjecturer d'après les mêmes papyrus cités plus haut. Les homélies (souvent prononcées en dehors du diocèse) se rapportaient en général à de grandes occasions : conversion de grands personnages, dédicaces d'églises ; celles que nous possédons concernent en particulier la fête des Rogations (fête instituée au V^e siècle et destinée à attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les animaux) et la consécration de la chapelle de Namasce. Cependant, l'auteur de la *Vita Auiti* mentionne un autre recueil, le *Homilias de diuersis temporibus anni*, qui semble renfermer des sermons prêchés à différentes fêtes de l'année.

Même si ces sermons n'échappent pas aux défauts de style de l'époque,

ils témoignent du moins d'un réel talent d'éloquence. Ces homélies restèrent longtemps dans l'oubli, peut-être⁷ parce que le texte des papyrus qui les contenaient était devenu indéchiffrable pour les lettrés des siècles postérieurs. Connus, mais non complètement déchiffrés par Sirmond (édition de 1643), ces papyrus ne furent édités dans leur intégralité que par Peiper (1883) et Chevalier (1890).

Saint Avit s'est ainsi illustré comme évêque à l'une des époques les plus critiques de l'histoire de l'Occident : d'un côté, la Gaule était aux mains des Barbares, de l'autre, l'Empire romain d'Occident s'effondrait ; les régions christianisées étaient menacées par l'arianisme. Dans cette période de crise, l'évêque de Vienne fonda "l'unité politique et religieuse de la Bourgogne" (entendre "Burgondie"). Comme Grégoire de Tours ou Adon de Vienne, on peut voir en Avit le vainqueur de l'arianisme, au moment même où Clovis arrachait les Francs à leur paganisme et annexait l'Aquitaine wisigothique : la Gaule prend désormais un visage chrétien, en même temps que le catholicisme commence à lui donner une certaine unité. Saint Avit, par ses ouvrages, fut encore l'éducateur non seulement des Barbares, mais encore de ses contemporains et de ses lecteurs.

7 - U. Chevalier, p. XIII-XIV.

Jean-François Grenouiller

Échanges artistiques entre Lyon et Vienne

Notes de lecture

Les deux volumes du *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France - Lyonnais* de Marius Audin et Eugène Vial ont été réédités par les Éditions Provinciales en 1992. La première édition remontait à 1918¹.

Le dépouillement de cet instrument de travail inégalé permet de cerner certains faits artistiques mettant en liaison Vienne et Lyon.

La mention la plus ancienne concerne saint Viventiole (ou Juventiole) moine de Saint-Claude qui fit une "sellette en bois très artistement travaillée" à l'intention de saint Avit, évêque de Vienne. Vers 514, saint Avit le fait élever à la dignité d'archevêque de Lyon.

Au XIII^e siècle, Richard Mercier, architecte, fit en 1248 le portail de l'église de Saint-Colombe ; décédé en 1267, il y est inhumé.

Jehan Bony fut en 1409 le maître d'œuvre au fondement de la tour de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Odinet Chastain, dit Dauphin, menuisier de Lyon, travaille en 1499 à une "fainte" (allégorie) chez le bailli de Viennois pour le venue du duc de Valentinois.

Pierre Teste, maître d'œuvre, est conducteur de l'œuvre de l'église Saint-Maurice à Vienne en 1508, comme Nicod Morel, maître d'œuvre de maçonnerie. Cette année-là, ils passent un prix fait avec le consulat lyonnais pour des réparations au pont du Rhône à Lyon.

Plus près de nous l'architecte lyonnais Jean-Marie Pollet (1795-1839) édifie en 1833 la chaire à prêcher de Saint-Maurice de Vienne.

Le sculpteur et ingénieur Antoine-Michel Perrache (1726-1779) a rédigé des "*Observations sur les monuments antiques de Vienne en Dauphiné*", manuscrit (Archives de l'Académie de Lyon).

1 - Ces deux volumes, 521 p. et 370 p. réunies, sont disponibles à la Librairie Ancienne Clagahé, 38, rue Auguste Comte - 69002 Lyon.

Le sculpteur Léonard Périer, de Saint-Jodard (Loire) (1820-1866)) est l'auteur de la Vierge de Notre-Dame de Pipet (pierre de Volvic, modèle en plâtre, Lyon 1858-1859).

Des Viennois ont participé à des chantiers lyonnais comme Abel Jouffray, architecte (1822-1883) : au palais de Justice de Lyon : vitrages de la salle des Pas Perdus.

D'autres Viennois se sont expatriés définitivement comme Louis-Félix dit Lucien Butavand (1808-1853), graveur au burin, élève de Pilliart à Vienne, le suivit à Lyon et termina son apprentissage à Paris où il échoue en 1836 au Concours de Rome. Le Dictionnaire Bénézit précise : "La facture de Butavand est délicate et gracieuse, son œuvre témoigne d'une recherche consciencieuse de la forme".

Les auteurs Audin et Vial citent sans donner de détails :

- Gaspard Marchandon, ciseleur (Vienne 1822 - Lyon 1898),
- Rupert-François Moussier, dessinateur (Vienne 1835 - Lyon 1894),
- Alphonse Prodhon, graveur (Vienne 1846 - Lyon 1885).

Le peintre lyonnais Pierre Étienne Remillicux était viennois d'origine (1811-1856). Élève de Bonnefond et Thierriat à l'École des Beaux-Arts de Lyon, il a laissé des fleurs, des natures mortes.

Le peintre Pierre Resdol, de Vienne (ou du diocèse de Vienne selon Thieme Becker) a travaillé en 1343 au Palais des Papes d'Avignon (Tour de la Garde-Robe), au même moment que Simonet de Lyon.

Enfin, Jean de Vienne, peintre et tailleur d'images, originaire de Vienne en Dauphiné, travaille à l'Entrée de Charles VIII à Lyon en 1490.

Le graveur en médailles et en taille-douce Jean-Louis Pilliart réside à Vienne puis se fixe à Lyon sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Quelques artistes de passage à Vienne ont laissé des œuvres inspirées par Vienne :

- Ponthus-Cinier (1812-1885), peintre : *Mont-Lis, près Vienne (Isère)*, lavis ; *Sainte-Colombe (Rhône)*, lavis.
- Étienne Rey (1789-1867), professeur de dessin à Vienne, puis conservateur du musée de Vienne - *Monuments de Vienne* (pour sa publication) Salon de Lyon, 1821. *Église de Saint-André-le-Bas* (lavis) - *Temple d'Auguste et de Livie. Ruines de l'Arc de triomphe romain de Vienne*, Salon de Paris, 1824. *Cloître de Saint-André-le-Bas. Vue de la ville de Vienne à l'époque romaine* (peinture) (1860).
Il a publié *Monuments romains et gothiques de Vienne* (1831).
- Vietty (Amplepuis 1787 - Tarare 1842) a collaboré aux *Monuments romains et gothiques de Vienne* d'Etienne Rey.
- Antoine dit Joanny Seon (1819-1883) a laissé une vue d'Estressin.
- Augustin Alexandre Thierriat (1789-1870) a peint l'intérieur du cloître de Saint-André-le-Bas, tableau exposé au Salon de Paris en 1817 (autre-

fois dans la galerie du duc d'Orléans) - *Tour de Philippe de Valois* (eau-forte) - *Ruines du château de La Bâtie à Vienne* (eau-forte) - *Cénotaphe à Vienne* (1850) - *Sainte-Colombe (Rhône)* (1850) - *Petit bois près de Vienne* (1855).

- Hendrik-Cornelisz Vroom (1556-1640). Hollandais dont le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* a publié une vue de Vienne en 1590, fit un séjour de six mois à Lyon.
- Pierre Nicolas Wery (1770-1827), peintre et lithographe : *Vue de Sainte-Colombe*.
- C.F. Wexelberg, graveur : le Temple d'Auguste pour le *Discours sur les médailles d'Auguste et Tibère* (Artaud, Lyon, 1818).
- Enfin le graveur et peintre lyonnais, Joseph Paul Marius Soumy (Le Puy 1831 - Longchêne près d'Oullins 1863). Premier Grand Prix de Rome ; s'il n'a pas laissé de vues de Vienne, il était très lié à une famille de Vienne, dont l'un des membres, l'abbé Bouvier, avait une belle collection de ses dessins. Ce peintre exécuta les portraits de ses amis viennois.

Cette énumération fastidieuse, mais précieuse, peut apporter quelques éclairages nouveaux à propos des échanges artistiques entre Lyon et Vienne.

Rétrospective des activités en 1997

- **Lundi 27 janvier** : causerie sur l'œuvre de Vermeer.
- **Jeudi 13 mars** : visite du château d'Ampuis et Assemblée Générale.
- **Mercredi 2, jeudi 3 avril** : visite de Troyes.
- **Lundi 7 avril** : causerie sur "la lumière dans la nature morte".
- **Jeudi 10 avril** : visite à Lyon de l'architecture "Art-Nouveau, Art-Déco".
- **Du jeudi 4 au lundi 8 septembre** : voyage en Belgique.
- **Lundi 29 septembre** : causerie sur l'Orient rêvé, interprété par l'Occident du XIV^e au XIX^e siècle.
- **Vendredi 10 octobre** : visite des salons de l'hôtel de ville de Lyon.
- **Mercredi 19 novembre** : visite à Paris de l'exposition Georges de la Tour et du musée Marmottan.
- **Mercredi 26 novembre** : visite de l'exposition le "Paysage industriel à Vienne".
- **Samedi 29, dimanche 30 novembre** : exposition de cartes postales sur le centre de Vienne, à la salle des fêtes.
- **Mercredi 3 décembre** : visite de l'exposition Georges de la Tour et du musée Marmottan.
- **Samedi 6, dimanche 7 décembre** : visite de l'exposition des Icônes russes à Martigny.
- **Lundi 8 décembre** : causerie sur l'Orient redécouvert par l'Occident.

Les prochains rendez-vous

- **Lundi 16 avril : visite à Paris de l'exposition Delacroix** au Grand Palais, puis l'après-midi visite guidée de l'extraordinaire musée Nissim de Camondo, hôtel particulier de la rue Monceau renfermant de magnifiques meubles et objets du XVIIIe. Départ de Vienne par le train à 7 h 30, retour à Lyon Perrache à 22 h 14 et transfert en autocar jusqu'à Vienne. Prix par personne avec réduction carte vermeil : 570 F. Prix sans transport : 265 F. Ces prix comprennent le voyage aller-retour, les entrées de l'exposition et du musée, les visites commentées, les tickets de métro. **Inscriptions d'urgence** auprès d'Annick Seguin, montée des Grands-Prés, les Tupinières, 38200 Vienne - Tél. 04 74 85 27 89. Nombre de places limité à 30.
- **Dimanche 14 juin : visite guidée d'Autun**, "la Rome des Gaules" : les monuments, la vieille ville, la cathédrale Saint-Lazare, le musée Rollin. Visite également du **Château de Cormatin**. Départ à 6 h 45 de la **gare routière**, retour vers 20 h. prix 315 F. comprenant transport, entrée des monuments, guides et repas. Inscriptions dès à présent auprès d'André Hullo au 04 74 53 39 29 ou d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89.
- **Du 4 au 11 septembre 1998 : voyage au Portugal.**
 - 1^{er} jour : départ en avion de Satolas.
LYON - LISBONNE - Logement à Lisbonne
 - 2^e jour : visite de LISBONNE - Logement à Lisbonne
 - 3^e jour : visite de l'Exposition Mondiale de LISBONNE 1998
Logement à Lisbonne
 - 4^e jour : visite d'EVORA - SESIMBRA - Logement à Lisbonne
 - 5^e jour : FATIMA - BATALHA - Logement à COIMBRA
 - 6^e jour : COIMBRA - LEIRA - ALCOBACA - OBIDOS
Logement à Lisbonne
 - 7^e jour : QUELUZ - SINTRA - ESTORIL
Logement à Lisbonne
 - 8^e jour : Retour en FRANCE.

Prix : environ 8.900 F. (nombre de places limité à 30).

*Inscription auprès d'Annick SEGUIN au 04 74 85 27 89
ou d'André HULLO au 04 74 53 39 29.*

Les inscriptions, pour toutes ces sorties, sont effectives à la réception du chèque libellé au nom des "Amis de Vienne".

Le complément des activités paraîtra dans le prochain numéro.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 1998 :

Abonnement normal	145 F.	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	125 F.	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	170 F.	<input type="checkbox"/>

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne" 3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

François LEYGE - Conservateur du musée de St-Romain-cn-Gal - Vienne

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Franck DORY

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

Trésorier-adjoint : Danièle THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Jean GULFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la Publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 54282 - I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Imp. Dauphinoise, Vienne - Mars 1998



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne,
Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal*

